

Etymologie et toponymie

A propos de « coins »

L'urbanisme actuel de Cognin s'avère être encore très fortement marqué par le secteur angulaire de terre compris entre l'Hyères et le Forézan. Celui-ci donne au cœur de son territoire la forme d'un triangle dont le sommet est la confluence des deux cours d'eau. Certes, ses limites territoriales dépassent depuis longtemps ce cadre¹, mais cette disposition particulière est vraisemblablement à l'origine de son nom. Car, contrairement à ce qu'ont pu écrire certains auteurs sur l'origine étymologique de Cognin², celle-ci proviendrait bien de sa configuration en forme de « pointe », de « coin », en bref, du latin *cuneus*. En effet, Cognin, en Savoie, se situe en amont de la confluence entre le Forézan et l'Hyères, tout comme Cognin-les-Gorges, en Isère, entre le ruisseau du Nant et l'Isère, mais aussi Cognac, entre Charente et Antenne, Cognac (Jura), entre Cressandon et Drouvenant, Cogners (Sarthe), entre Charmanson et Barre, Cognet (Isère), entre Jonche et Drac, Coin-sur-Seille (Moselle), entre fossé du Pré Saint-Laurent et Seille, Coise (Rhône), entre Coise et Couzon, et Cuneo, en Italie, entre la rivière Stura di Demonte et le torrent Gesso. On notera également que Cuneo se dit Coni en français et en piémontais. Or, en Piémont, il existe beaucoup de microtoponymes « conì ». Mais aussi en Ubaye, comme à Saint-Paul-sur-Ubaye, où un grand nombre de parcelles agricoles, dans le bassin versant du Riou Mounal (le ruisseau des moulins, en direction du col de Vars), sur les hameaux de Mélezen, portent ce nom de « conì ». Ces parcelles, et non pas des lieux-dits, se trouvent être des coins de terre encadrés par deux cours d'eau. Tout comme, ainsi que nous l'a précisé notre confrère du GREHC, Frédéric Mareschal, le lieu-dit « Le Coin », en Haute-Maurienne, sur la commune de Bramans, situé entre les torrents d'Ambin et de Saint-Bernard. Mais aussi, toujours en Haute-Maurienne, le hameau et le lieu-dit « Le Coin », à Termignon, entre l'Arc et le ruisseau du Doron, « Le Coin » entre les ruisseaux des Nays et de la Donnaz et l'Arve, à la fois sur Lanslebourg et Lanslevillard, à Albiez-le-Vieux, entre le canal des Moulins et le ruisseau du Merderet, et à Bonvilaret, entre le Nant Clair et le Bor (Bon) - Nant³. Enfin, il est un autre Cognin, plus proche de l'agglomération chambérienne, c'est celui disparu dans l'éboulement du Granier en 1248. En effet, pour l'abbé Trépier, qui a longuement étudié le cartulaire de Saint-Hugues, si 16 hameaux ont bien été engloutis à cette époque, ce sont 5 villages, à savoir Granier, Saint-André, Vourey, Saint-Pérance et Cognin qui ont alors été officiellement « rayés de la carte ».

¹ Tant vers Foray et Chiron, sur la cadastration antique de Bissy-La Motte, que sur le plateau de Villeneuve, sur celle de Cognin.

² Notamment le chanoine A. Gros, dans son ouvrage « *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie* », Réédition de l'édition originale de 1935, La Fontaine de Siloé, 2004, p.132. Prétendant, parce ce que la première mention de l'église de la paroisse en 1107 est celle d'*ecclesia de Cohonnino*, que son origine serait celle du domaine d'un certain *Codonius*, il allait même jusqu'à évoquer une origine commune avec le coing, le cognassier ! Ce qui, on le concèdera, permet de s'affranchir un peu trop aisément de toute recherche complémentaire quant à son origine étymologique ! J. Pernon s'était déjà, lui-aussi, émancipé de cette version (dito 18, p.15).

³ La plupart des « coins » savoyards ayant bien été appréhendés étymologiquement (*cuneus*) par le chanoine Gros (dito 9, p.132), d'autres également cités par lui n'étant toutefois pas des « coins » entre cours d'eau.